

Bulletin mensuel : (3 octobre 1881)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **3 (1881)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-131855>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN MENSUEL (3 octobre 1881).

En attendant que commence la campagne d'automne projetée contre l'oasis de Figuig¹, le point autour duquel se concentrent les préparatifs de cette expédition est **Méchéria**, qui, par les avantages de sa position et par ses ressources en eau, deviendra un des postes français les plus importants de l'extrême sud. Situé un peu au delà de Géryville, dans une contrée assez montagneuse, il est sur la ligne d'eau qui conduit à Tiout et à Moghar. Ses puits sont célèbres par l'abondance, la limpidité et la fraîcheur de leurs eaux que l'on trouve à 1 ou 2 mètres du sol. Il n'y a là que quelques habitations ; c'est une simple station d'eau où s'arrêtent les caravanes. Mais en fortifiant ce point on peut dominer tous les *ksours* jusqu'à Figuig, à la condition qu'il soit relié avec les postes du Tell par une voie ferrée ; c'est à cela que servira la ligne de Saïda à Méchéria. La section de Saïda au Kreider avance rapidement. Si l'oasis de **Figuig** est plus tard occupée par les Français, la colonie y gagnera un lieu d'échange important. Les marchandises les plus diverses y arrivent, d'une part de Tafilet et de Fez qui lui font parvenir tous les objets de fabrication européenne venus de Gibraltar par Mogador et Tanger, et d'autre part du Soudan dont les produits lui sont apportés par des caravanes. Elle est admirablement cultivée et le régime des eaux y est réglementé d'une manière supérieure. Ses habitants sont très belliqueux, et si les Ouled Sidi Cheicks font alliance avec eux, la conquête de cette oasis pourra coûter aux Français plus de sang qu'ils ne le pensaient d'abord. — Les incendies auxquels ont eu recours les Arabes coûteront déjà des sacrifices d'argent considérables.

En **Tunisie**, l'occupation de Gabès, de Sousse et de Sfax par les Français n'en laisse pas moins l'intérieur en proie à l'agitation provoquée par le fanatisme des Arabes.

M. Godefroy Roth, envoyé en mission dans les oasis à l'ouest d'Alexandrie, par le service pour la répression de la traite, a communiqué aux journaux allemands des renseignements intéressants sur son expédition, en particulier, sur l'**oasis de Siwah**, à la frontière occidentale du territoire égyptien. D'Alexandrie, il a mis 24 jours pour franchir les 175 kilomètres qui la séparent de la Méditerranée. L'arrivée

¹ En vue des événements qui vont se passer dans le sud de la province d'Oran et au Figuig, nous donnons, de cette province et du territoire marocain de la frontière, une carte que nos lecteurs trouveront à la fin de cette livraison.

d'un Européen était un spectacle si nouveau pour les habitants, qu'elle excita chez eux une vive curiosité mêlée d'une certaine méfiance. Le village situé au milieu de l'oasis compte à peu près 2,000 âmes; il est entouré de murs flanqués de tours carrées; les rues en sont étroites, tortueuses et couvertes en partie par des planches et des étoffes pour garantir les passants contre les ardeurs du soleil. A deux journées de marche du village se voient encore les ruines du temple de Jupiter Ammon. Plus de 50 sources alimentent l'oasis, mais peu d'entre elles donnent de l'eau véritablement douce. La plupart contiennent des eaux saumâtres qui sortent de la terre à une température de près de 30°, et, pendant les chaleurs torrides de l'été, dégagent des miasmes qui engendrent des fièvres paludéennes. A trois jours de marche de Siwah, dans la régence de Tripoli, se trouve l'oasis de Djerbah où réside le cheik Sidi-el-Mahedi, homme d'une haute intelligence et d'une grande bonté, dont l'influence s'étend sur toutes les populations du désert, depuis les États de Tripoli jusqu'à ceux du Soudan. On lui doit l'établissement, au milieu du Sahara, de plus de cinquante stations où les caravanes trouvent de l'eau et reçoivent l'hospitalité. Aussi a-t-il été surnommé par les tribus du désert le bienfaiteur des Bédouins.

Nous n'avons pas à entrer dans les détails de l'agitation militaire dont le **Caire** a été le théâtre et qui a amené Chérif-Pacha à la tête du ministère. Signalons cependant comme un progrès pour l'Égypte, l'établissement d'un Conseil d'État, et, d'après le *Standard*, le projet du khédivé de proclamer l'abolition complète de l'esclavage.

Un voyageur de commerce français, M. **Pinchard**, parti d'Aden, au mois de mai 1879, pour le compte d'une maison de Lyon, en vue de chercher la route la plus courte de **Harrar** au pays des **Aroussis Gallas**, au sud du Choa, d'en étudier les produits, et de nouer des relations avec les chefs pour ouvrir une voie nouvelle au commerce français, est arrivé récemment au Caire, après avoir réussi à engager le chef des Aroussis à entrer en rapport avec les Européens. De Harrar, il s'est dirigé vers l'Hawach qu'il a remonté, sur un parcours de 130 kilomètres, jusqu'à Rounni, possession du roi Ménélik. Il a porté à celui-ci quelques présents à Ankober, et a reçu de lui un laissez passer l'autorisant à requérir, pour l'alimentation de sa caravane pendant sa traversée du Choa méridional, 500 rations de pain par jour, 9 têtes de bétail, de l'hydromel, du beurre, etc. A Finfinny, il fut retenu pendant cinq mois et demi par la saison des pluies, après laquelle il se rendit à Syrss, dans le Kaffa, dont la reine le reçut avec une royale hospitalité.

De là, continuant sa route vers le pays des Aroussis, il put constater que les plaines du Kaffa sont arrosées par de nombreux cours d'eau, bien cultivées, peuplées d'habitants doux, loyaux et hospitaliers, et que le gibier y abonde. Sur les frontières du Kaffa, en revanche, la grande tribu des Moummenys se montra hostile. Enfin, après avoir traversé les montagnes qui séparent le territoire de cette tribu de celui des Aroussis, il arriva dans la capitale de leur chef, El-Hadj-Oua-Ria-Kharou, qui lui fit un excellent accueil, et lui promit de s'entendre avec les chefs des tribus voisines, pour ouvrir au commerce avec l'Europe la route de son pays aux frontières égyptiennes au sud de Harrar. Il recevrait volontiers du cuivre, des étoffes, des verroteries, en échange de café, de dents d'éléphants, de poudre d'or et de pierres précieuses. M. Pinchard regagna Harrar directement en trente-quatre jours, mais il estime qu'à l'avenir, et avec des caravanes bien organisées, on pourra accomplir le trajet de Zeila au pays des Aroussis en trente-cinq jours. M^{sr} Touvier qui, du Choa, avait dû se transporter à Harrar, se propose d'aller fonder une mission dans ce pays et au Kaffa.

D'après un rapport du capitaine **Bloyet** arrivé à Zanzibar pour y rétablir sa santé, l'**Ousagara**, où il a fondé la station du Comité national français, est un pays fertile, mais mal cultivé. Le sol fournit en abondance du manioc, des pommes de terre douces, du riz, du sésame, des cannes à sucre, du maïs, etc. ; en revanche, il y a peu d'arbres fruitiers et de bois de construction, mais beaucoup de gibier : gazelles, antilopes, girafes, zèbres, etc. Le ciel est presque toujours nuageux, les nuits sont fraîches, spécialement vers le matin. Les habitants, appelés Ouachensis par les Arabes établis dans le pays, sont d'une nature bonne et timide, mais ne cultivent que juste ce qui leur est nécessaire pour vivre, encore les travaux sont-ils presque tous faits par des femmes ; les hommes passent la plus grande partie de leur temps à boire du pombé et à fumer. Quant au nom de Condoa donné à la station, il y a eu erreur. Ce nom est celui du pays compris entre la rivière Mkondoa d'un côté, et Mbouri, Kofaranhi et les monts Nyangara de l'autre. Le nom de la localité où est la station française s'appelle Koaâ Mgoungou.

MM. **O'Flaherti** et **Stokes** ont accompagné les trois ambassadeurs Ouagandas jusqu'à Roubaga, où ils ont été reçus très cordialement par Mtésa, qui s'est montré très satisfait des présents envoyés par la reine d'Angleterre. On espère que le retour de ces trois chefs facilitera les rapports que les voyageurs anglais pourront avoir avec le roi. Les difficultés rencontrées jusqu'ici pour faire parvenir aux mission-

naires de l'intérieur ce qui leur est nécessaire, ont engagé le Comité de la Société des **missions anglicanes** à chercher, pour agent à Zanzibar, un homme bien qualifié qui sera chargé des affaires matérielles à traiter à la côte pour les missions de l'Ousagara, de l'Ounyamouési et de l'Ouganda. Le Comité voudrait trouver un homme qui pût en même temps se charger du commandement du steamer le *Henri Wright* destiné à la mission de l'Afrique orientale, comme le *Henry Venn* est attaché à celle du Niger. En outre, le Comité a désigné M. Stokes comme conducteur et surintendant des caravanes de la côte à l'intérieur, destinées aux missionnaires; il aura à exercer spécialement son ministère auprès des porteurs et des gens des pays que traverseront les caravanes.

Sur la demande de la Société de Géographie de Lisbonne, le gouvernement portugais a décidé d'établir, sur différents points de l'intérieur de ses provinces africaines des **stations civilisatrices** qui viendront en aide aux explorateurs en leur donnant les renseignements qu'ils désireront, et en les secourant selon leurs besoins. Elles inviteront au travail les tribus sauvages, les protégeront contre les violences de leurs voisins, leur faciliteront les rapports commerciaux par l'écoulement de leurs produits, et initieront les indigènes à l'emploi des instruments agricoles européens. Chaque station sera établie dans une enceinte suffisamment vaste comprenant les bâtiments et dépendances, les terrains et plantations nécessaires à son entretien. Son personnel se composera d'un chef pris parmi les officiers de l'armée, d'un médecin-chirurgien, d'un chapelain, d'une douzaine de maîtres-ouvriers, charpentiers, serruriers, maçons, agriculteurs, etc.; le nombre des serviteurs et apprentis indigènes sera limité seulement par les ressources de l'exploitation. Le chapelain devra enseigner la langue portugaise et donner l'instruction primaire. Des maisons de commerce pourront entretenir dans la station des agents pour trafiquer avec les indigènes. Enfin la station pourra offrir l'hospitalité à toute caravane commerciale. En outre, et pour faciliter à ses ressortissants leur établissement dans ses colonies, le gouvernement portugais a promulgué un décret par lequel il s'engage à transporter gratuitement ceux qui s'astreindront à rester cinq ans au moins dans une station. Au port d'embarquement, ils recevront des instruments de travail, des objets pour leur usage personnel, des armes défensives et une somme de 170 francs environ. Une garantie sera exigée en prévision de non-exécution des engagements pris. Dans le chef-lieu de chaque province sera fondé un comité administratif chargé d'organiser le travail des émigrants, de protéger leurs intérêts et d'aider au développement agricole de la province.

Avant de quitter le **Transvaal**, Sir H. Robinson a présenté MM. Kruger, Pretorius et Joubert à une grande assemblée de natifs réunis de toutes les parties du pays, auxquels il a annoncé que leurs intérêts ont été pris en considération dans les négociations qui ont abouti à la convention. Les lois qui les concernent sont maintenues, et aucun décret affectant leurs intérêts ne peut être mis à exécution sans l'approbation de la reine. Une commission spéciale désignera de vastes emplacements que les tribus indigènes pourront occuper en paix, et dont le gouvernement du Transvaal, d'une part, et les indigènes de l'autre, devront respecter les limites. Sir H. Robinson a présenté les natifs au résident anglais, M. Hudson, chargé de veiller à l'exécution des articles du traité qui les concernent; mais il leur a fait bien comprendre que M. Hudson n'est pas le gouverneur du pays, qu'il les aidera de ses conseils, mais que, le cas échéant, ils devront porter leurs plaintes auprès de qui de droit; il les a engagés à obéir à la loi et à fermer l'oreille à toutes les tentatives de ceux qui voudraient les engager à s'y soustraire. Il les a prévenus que l'esclavage ne sera pas toléré, ni rien qui en approche, mais leur a rappelé que le travail salarié n'est pas l'esclavage, et qu'ils ne s'élèveront que par un travail honnête. Ils pourront d'ailleurs aller et venir librement dans le pays, ou en sortir pour chercher ailleurs de l'occupation ou pour tel autre but légitime. En terminant, Sir H. Robinson a insisté sur le besoin qu'a le Transvaal d'industrie, d'unité et de paix, et engagé à l'union de tous les efforts pour le bien du pays, à l'oubli des querelles passées et à la bonne harmonie.

Depuis plus d'un an, nous n'avions pas eu de nouvelles de **Tristan d'Acunha**, dont les habitants ont fort peu de communications avec le reste du monde; ils ne voient guère que les équipages des vaisseaux en passage qui viennent se ravitailler. Depuis le mois de février de cette année, ils ont un pasteur, M. Dodgson, que leur a envoyé la « Société anglaise pour la propagation de l'Évangile » et à la correspondance duquel nous empruntons des détails qui compléteront ceux que nous donnions dans notre 1^{re} année, page 212. A part quelques familles de race blanche, les habitants sont des mulâtres; leur peau est d'un brun clair; leurs cheveux sont laineux; tous parlent anglais. Outre la pêche quand le temps est calme, leurs principales occupations sont la garde de leurs bestiaux, le soin de leurs vergers où ils ont en abondance des pommiers et des pêchers, et la culture de leurs champs de pommes de terre. Dodgson a trouvé l'île beaucoup plus belle qu'il ne se la représentait; le climat en est très salubre. Les habitants vendent des peaux

de chats sauvages et d'oiseaux de mer : albatros, pingouins et autres, aux vaisseaux de passage qui leur apportent, en échange, du café, du thé, du sucre, etc. Le propriétaire de la meilleure maison l'a prêtée pour le culte et pour l'école, suivie de jour par 45 élèves de 9 à 15 ans, et le soir, par 20 personnes de 15 à 23 ans, qui travaillent pendant la journée. Les enfants sont intelligents et ont un grand désir d'apprendre.

M. Flegel est revenu à Rabba après avoir passé à Sokoto et à Gando, et y avoir obtenu des lettres de recommandation des souverains de ces deux États pour leurs vastes territoires. S'il n'a pas réussi à combler toute la lacune qui existait dans nos connaissances du cours du Niger, il n'en a pas moins relevé l'espace entier, jusqu'ici complètement inconnu, de Yaouri à Gomba, et celui de Yaouri à Boussa, que les frères Lander avaient parcouru en 1870, mais qui n'était tracé que très grossièrement et à une petite échelle dans leur carte. Après avoir atteint Gomba, il aurait voulu pousser jusqu'à Say, mais, à aucun prix, ses bateliers n'ont voulu remonter plus haut. Ils ont pourtant consenti à le transporter, lui et ses marchandises, à Birni-n-Kebbi sur un affluent important du Niger, le Goulbi-n-Gindi. De ce point, il a encore cherché à atteindre Say, mais il n'a trouvé personne pour l'accompagner, une tribu pillarde, les Keffris, harcelant les indigènes jusque sous les murs des grandes villes pour enlever des hommes et du bétail. Pendant son séjour à Birni-n-Kebbi, plusieurs fois, dans la nuit, retentit le cri d'alarme, mais quand on arrivait au secours des victimes, il était trop tard pour reprendre aux habiles pillards le butin qu'ils avaient fait. La route de Gando à Sokoto et à Vourno, quoique très fréquentée, et le long de laquelle s'étendent beaucoup de plantations et de villages, n'était pas entièrement sûre dans les endroits où il y avait des bois à traverser. Les petites caravanes devaient attendre d'être renforcées par d'autres pour continuer leur marche. Il sera intéressant d'avoir des détails sur Gando, Sokoto et les grandes villes des États Fellatas, et sur les événements qui s'y sont passés depuis le voyage de Barth, il y a 30 ans. On peut aussi espérer que, grâce au sauf-conduit du souverain de Sokoto, l'exploration projetée des sources du Bénoué, et l'étude des rapports de cette rivière avec les autres cours d'eau de l'Afrique équatoriale, seront couronnées de succès. La Société africaine allemande a alloué à M. Flegel pour cette expédition un subside de 25,000 francs. Il enverra à la Société sa carte du relevé du Niger.

Le roi de **Dahomey** et ses amazones ont envahi le territoire situé au nord-ouest d'Abbeokouta, et y ont détruit les villes de Zgano et

d'Okepo, peuplées de plusieurs milliers d'habitants; ceux qui n'ont pu s'échapper ont été emmenés à Abomey, pour y être réduits en esclavage ou sacrifiés à la fête annuelle que célébrera le souverain, et à l'occasion de laquelle une autre incursion se fera sur Ischin, dans le Yorouba.

Le D^r **Bayol**, chargé de se rendre à Timbo pour y conclure un traité avec le chef du Fouta-Djallon, est heureusement arrivé à Timbi, à 323 kilomètres de Boké, sur un vaste plateau, admirablement cultivé, et à 1200 mètres au-dessus du niveau de la mer. Entre la vallée du Kakrima et Timbi il y a même des altitudes de 1350 mètres; partout dans cette région élevée, le climat est salubre, aussi le D^r Bayol pense-t-il, qu'une fois le chemin de fer du Haut-Sénégal construit, elle pourrait fournir un excellent sanitarium pour les soldats et les marins éprouvés par le climat de la côte. Il a suivi constamment la ligne de faite, et pu bien étudier la topographie du pays parcouru. De Timbi, il n'avait plus que trois jours de marche jusqu'à Timbo.

Quant à l'épidémie de fièvre jaune mentionnée dans notre dernier numéro, elle a continué à sévir à **Saint-Louis**, faisant, parmi les Européens surtout, mais aussi parmi les indigènes, un très grand nombre de victimes. Après le contre-amiral de Lanneau, gouverneur de la colonie, beaucoup d'officiers, de soldats et de marins ont été emportés par le fléau. La mission de Paris a été cruellement frappée par la mort de M. Golaz, qui s'était rendu à Saint-Louis au commencement de cette année, pour y seconder M. Taylor dans l'œuvre que celui-ci poursuit auprès des esclaves fugitifs; il a succombé à la fièvre, ainsi que sa femme et leur petit garçon. D'après les derniers avis du Sénégal, l'épidémie a gagné les ambulances de Bakel, et quant à Gorée et à Dakar, épargnées jusqu'ici, on commençait à craindre pour leur situation sanitaire. Espérons que la découverte que vient de faire un médecin de Mexico, de la cause de la fièvre jaune, qui serait due à la présence de parasites excessivement petits envahissant les tissus, mettra les médecins sur la voie pour y trouver un remède. Le nouveau gouverneur de la colonie, M. le colonel Canard, et les médecins nécessaires pour le service sanitaire ont dû partir pour Saint-Louis. En revanche, la mission que le colonel Borguis Desbordes devait poursuivre dans le haut du fleuve est ajournée à l'année prochaine.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Dès les premiers jours d'octobre, la Calle et Bizerte seront mises en communication directe par un câble sous-marin.

Une mission scientifique française se rendra à Thèbes, où l'on a récemment découvert 36 sarcophages de rois et de reines, renfermant des momies, des rouleaux de papyrus, des milliers de bijoux et de talismans, et où l'on doit entreprendre de nouvelles fouilles, importantes pour l'histoire de l'ancienne Égypte. — Non loin du Caire on vient de découvrir une table de pierre portant une inscription trilingue, la troisième avec celle de Rosette et de Tanis.

Le résultat sommaire de l'enquête faite à Bailul par Ruschdi-pacha, en présence des commandants des navires italien et anglais stationnés dans ce port, constate que les coupables du massacre de l'expédition du capitaine Giulietti doivent être recherchés parmi les tribus insoumises de l'intérieur, au delà des limites de la juridiction égyptienne. Le consul italien a fait ses réserves sur la procédure et la conclusion de l'enquête, et déclaré que ce ne sera que sur les rapports du commissaire Branchi et du commandant Frigerio, que son gouvernement sera en mesure de se prononcer soit sur l'enquête, soit sur les mesures ultérieures à prendre.

Une compagnie franco-éthiopienne, fondée en vue de créer à Obock des établissements commerciaux, a fait partir de Marseille une expédition ayant à sa tête M. Arnaud, chargé de présents et de lettres du Président de la République pour le sultan d'Aoussa, qui en 1862 a vendu ce territoire au gouvernement français.

D'après une lettre de M. Albarguès Sostène, le meurtre du voyageur Lucereau a eu lieu par ordre d'Abou-Bekre, gouverneur de Zeila, et de Hakem, gouverneur de Harrar, grands trafiquants d'esclaves. A ce sujet, les cabinets de Londres et de Paris ont arrêté les bases d'une action commune de nature à empêcher le retour de pareils méfaits, en réclamant du gouvernement égyptien des mesures énergiques pour la répression de la traite, et en insistant sur le châtimement des fonctionnaires notoirement compromis.

M. Ledoux, consul général de France à Zanzibar, signale dans l'Afrique équatoriale une grande famine. Des tribus poussées par le désespoir ont pillé des caravanes.

Un des évangélistes indigènes laissés par M. Coillard chez les païens au sud du Zambèze, écrit que Lo Bengula, roi des Matébélés, se montre très hostile à Khamé, roi de Shoshong, et ne cherche qu'un prétexte pour lui faire la guerre.

La ligne télégraphique de Ladysmith (Natal) à Bloemfontein (État libre) est terminée.

M. Succi, délégué de la Société italienne de commerce avec l'Afrique, est de retour à Milan, d'un voyage à Madagascar et aux Comores. Le souverain d'une de ces îles lui a accordé une concession très avantageuse pour la Société italienne.

M. Nuno Queriol a été nommé chef de la première station civilisatrice portugaise à fonder près du Congo.

Dans son exploration du Quango, M. le major de Mechow a découvert trois grandes cascades, auxquelles il a donné les noms des empereurs d'Allemagne et d'Autriche et du roi de Portugal.

M. Amelot, ingénieur, est parti pour le Congo, où il va rejoindre la mission belge.

Le P. Augouard, missionnaire apostolique du Congo, s'est rendu à Stanley-Pool pour y fonder une station romaine.

M. P. Nève, ingénieur au service de l'expédition dirigée par Stanley, est mort de la fièvre à Isangila.

M. Bonnat qui, après être rentré en France l'année dernière, avait été rappelé au mois de mai dans l'exploitation des mines d'or de la Compagnie qu'il avait créée, est mort d'une fluxion de poitrine.

M. Sala, envoyé avec M. Butikofer par le musée de Leyde à la côte occidentale d'Afrique, pour y faire des collections botaniques et zoologiques, a succombé à une fièvre maligne à Cap Mount, dans la république de Libéria.

LES ACACIAS GOMMIERS EN AFRIQUE

Qui ne connaît la gomme, son aspect, ses propriétés adoucissantes et ses usages? Il est donc superflu d'en faire la description. Qu'il nous suffise de dire qu'on en distingue deux sortes : la *gomme arabique* et la *gomme adragante*, tout à fait différentes l'une de l'autre. La première est soluble dans l'eau, tandis que la seconde ne se dissout pas, mais absorbe une forte proportion du liquide, se gonfle, et forme un mucilage tenace et épais.

Nous ne parlerons pas de la gomme adragante qui est propre à l'Asie; mais nous comptons dire quelques mots de la gomme arabique, parce que, si elle mérite son nom, attendu que c'est de l'Arabie qu'on l'a tirait primitivement, elle donne lieu aujourd'hui à une industrie très lucrative en Afrique, et à un grand commerce entre l'Afrique et l'Europe.

La gomme dit arabique nous est fournie par plusieurs espèces d'acacias dont les principales sont :

1° L'*Acacia vera* ou gommier rouge, arbre commun en Arabie et en Afrique, de l'Égypte au Sénégal ;

2° L'*Acacia Adansonii* croît dans la Sénégambie, et donne une gomme rouge que l'on mélange avec la gomme arabique;

3° L'*Acacia seyel* appartient aussi à la flore sénégalaïse. Il fournit une bonne gomme dure, blanche et vitreuse;

4° L'*Acacia verek* ou *senegalensis* donne la meilleur